**Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest**
Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

**116-1 | 2009**
**Le fait divers en province**

# Frédérique Pitou, Jacqueline Sainclivier (dir.), *Les affrontements : Usages, discours et rituels*

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008, 266 p.

**Cyril Coubard**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/abpo/205
DOI : 10.4000/abpo.205
ISBN : 978-2-7535-1513-0
ISSN : 2108-6443

**Éditeur**
Presses universitaires de Rennes

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 mars 2009
Pagination : 213-216
ISBN : 978-2-7535-0875-0
ISSN : 0399-0826

**Référence électronique**
Cyril Coubard, « Frédérique Pitou, Jacqueline Sainclivier (dir.), *Les affrontements : Usages, discours et rituels* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/abpo/205 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abpo.205

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

# Frédérique Pitou, Jacqueline Sainclivier (dir.), *Les affrontements : Usages, discours et rituels*

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008, 266 p.

Cyril Coubard

## RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2008, 266 p.

1 Cet ouvrage est issu de plusieurs journées d'étude organisées par le CERHIO entre 2005 et 2006, réunissant chercheurs en Histoire Moderne et Contemporaine autour de la question des affrontements. Ce concept, déjà connu des sciences sociales, donne un éclairage différent aux études historiques : les affrontements, vus comme une forme de lien social, permettent de comprendre certains phénomènes sociaux. Ce ne sont pas les conflits armés eux-mêmes qui sont au centre du livre, mais les usages sociaux de ces derniers, les discours portant sur ces affrontements pendant et après qu'ils se soient produits, ou encore l'aspect rituel et symbolique que ceux-ci prennent pour une communauté.

2 La première partie décrit certains conflits structurants, souvent sources de nouveaux affrontements. En effet, ces derniers sont générés les uns par les autres. Cela est particulièrement visible dans l'affrontement entre catholiques et protestants de Toulouse à la fin du XVI^e^ siècle. Les tensions dans le royaume, l'isolement de la ville, bastion catholique parmi les protestants, ainsi qu'un affrontement ancien avec ces derniers amènent une situation de psychose chez les habitants. Le conflit, de religieux, devient vite civique et aboutit à la persécution des protestants et des citoyens trop « modérés » ainsi qu'à des démonstrations de force militaire, par des autorités municipales cherchant à se défendre contre le danger fictif d'un démantèlement de la cité. C'est donc la mémoire amplifiée d'un premier affrontement qui crée une obsession

du conflit. Le souvenir préside également à l'éviction d'un notable municipal d'une commune des Mauges en 1832. En effet, au-delà du rejet du régime politique par la population, c'est le conflit de personne entre le notable et la communauté villageoise qui apparaît déterminant. Or ce conflit prend ses sources dans l'affrontement entre révolutionnaires et chouans, et n'est au final que le règlement de comptes d'une affaire mettant en scène les mêmes acteurs trente ans plus tôt. Les affrontements peuvent ne pas être seulement la réactivation de conflits anciens non réglés mais l'expression de conflits contemporains qui débordent sur d'autres affrontements. C'est ainsi que l'on peut voir comment s'installe, entre 1877 et 1885, une opposition entre Réactionnaires monarchistes et Républicains dans la Troisième République. Or cette structure dépend du degré de tension politique du contexte. Dès lors les moments de forte tension appellent un choix limité aux deux « voies » radicalement opposées en présence, ce que montre le vote de grandes lois marquées par ce conflit général. Les lois sur l'école ou celles touchant à la nature du régime montrent bien l'affrontement des deux blocs où apparaît le conflit plus large concernant la légitimité de la République. Le cas de la récupération de l'aviation par la politique en France au début du XX^e^ siècle est également représentatif de cette absorption d'affrontements dans des conflits plus importants. L'engouement de la population française pour l'aviation à des fins de propagande politique conduit à une récupération partisane de ce loisir. C'est ainsi que l'aviation est utilisée comme moyen de campagne électorale avant de devenir, sous le Front Populaire, l'enjeu d'un conflit ouvert et parfois virulent entre aéro-clubs concurrents et affiliés politiquement. Dans ce cas, la situation d'affrontement naît directement d'une volonté de récupération politique qui révèle l'emboîtement des affrontements.

3 La deuxième partie de l'ouvrage est centrée sur le jeu des acteurs dans les affrontements. En effet les rapports entre les forces en présence sont souvent à l'origine des conflits et président à l'évolution de ceux-ci. De plus, chacun des acteurs a une perception particulière des affrontements auxquels il participe et qui est instrumentalisée dans les discours. L'importance de la nature des acteurs apparaît ainsi dans les différences fondamentales concernant les affrontements entre « prélats d'état » et courtisans sous François I^er^ et Henri VIII. Les origines sociales de ce clergé placé au centre des affaires du royaume sont déterminantes quant aux caractères des conflits. Les prélats anglais, contrairement aux Français, ne sont pas issus de l'aristocratie et font donc l'objet du mépris des courtisans qui mettent en avant leur condition de parvenus. À l'inverse, les attaques contre les prélats en France ne portent pas sur l'idée d'une inaptitude à gouverner correctement le royaume. Dès lors on voit l'importance de l'origine sociale des acteurs pour la forme de l'affrontement. De même, dans le cas de la réforme catholique et des actions menées contre les fêtes et divertissements à partir du XVI^e^ siècle, on voit comment l'écrasante puissance du clergé, soutenue par les élites laïques, laisse peu de possibilité de résistance à la culture populaire. Le clergé, convaincu du danger constitué par la sociabilité populaire, lance une véritable guerre contre celle-ci. L'inégalité des forces empêche toute confrontation directe, le pouvoir politique et la maîtrise du discours étant d'un seul coté. À l'inverse de cette situation, la Révolution Française montre un peuple exerçant son pouvoir sur la place publique. En effet les ouvriers nantais, en 1789, semblent conscients de leur force. Les émeutes frumentaires qui les mobilisent révèlent à la fois le rôle actif de ces derniers et le caractère autonome et original de leurs revendications et de leurs mobilisations. Cela témoigne, au-delà des motifs alimentaires, de la politisation de ces

ouvriers qui prennent conscience de leur poids et de leur légitimité à intervenir. De même les émeutes féminines de l'An III dans le Poitou, derrière les motifs religieux qui les animent (les femmes réclament le retour du culte) révèlent une forte politisation de celles-ci, ce qui les amène à contester l'autorité masculine et à revendiquer un droit d'intervention sur l'espace public. On voit ainsi le poids du contexte qui donne aux affrontements une orientation autre que celle qu'il avait au départ. Ainsi, les confrontations entre gendarmes et population au début du XIX^e^ siècle suivent un schéma rituel allant d'une altercation individuelle entre les gendarmes et un civil, à l'intervention de l'ensemble de la population locale et à des réactions diverses pour les gendarmes qui doivent prouver leur autorité. Dès lors l'attitude de chacun est déterminante. Cependant, si ces affrontements suivent une logique propre et un rituel précis, le pouvoir politique les présente comme l'expression d'une sauvagerie paysanne pour justifier sa répression. La question de la religion dans les hôpitaux parisiens au moment des lois de séparation de l'Église et de l'État met en évidence le terrain symbolique où se déroulent certains affrontements. L'éviction des religieux des hôpitaux, si elle se fait sans heurt en province, est problématique à Paris où l'anticléricalisme est fort. L'affrontement, au-delà des querelles sur le statut de l'aumônier, se situe au niveau de la redéfinition de l'espace symbolique hospitalier qui se laïcise et se recentre sur le médecin et non plus sur la foi. Enfin une étude menée sur le temps long est consacrée au rapport entre les antialcooliques et le vin. Le vin n'est pas visé dans le combat contre l'alcool à la fin du XIX^e^ siècle. Au contraire on l'oppose aux boissons distillées, le vin étant considéré comme moins nocif, voire bon pour la santé, ce que met en avant le lobby viticole. Ce discours est progressivement remis en question jusqu'à ne plus distinguer le vin des autres alcools. Outre cette évolution vers moins de tolérance dans la conduite des antialcooliques, on peut voir dans l'évolution des discours l'implication de nouveaux acteurs comme l'État.

4 La troisième partie s'attache à l'aspect rituel que prennent certains affrontements. Cette dimension des conflits est révélatrice des représentations des sociétés concernées. Ainsi la peinture des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, lorsqu'elle manifeste l'affrontement entre l'homme et la femme à travers la question de l'argent, reflète les idées de ces époques. En effet au XVI^e^ siècle on montre une femme dangereuse, marquée par la luxure et l'appât du gain, et qui manipule les hommes, jouant de son corps pour s'approprier leurs biens. À l'inverse, le XVII^e^ siècle voit la représentation d'un sexe masculin maître de l'argent, monnayant avec la femme un échange, avant dominé par le seul sexe féminin. Cela renvoie à deux représentations différentes. La première est marquée par une volonté masculine agressive de domination de la femme alors que la seconde voit des rapports plus pacifiés. Le discours iconographique reflète alors ces constructions sociales. Mais outre ce genre de construction symbolique de l'autre dans le discours conflictuel, l'affrontement lui-même peut prendre une dimension rituelle dans son fonctionnement même, à l'image des affrontements interpersonnels au XVI^e^ siècle. Les duels correspondent à une formalisation stricte des combats. L'affrontement implique là une hostilité mutuelle, et l'existence d'un affront public appelant une réplique de l'outragé. C'est donc une violence codifiée socialement et culturellement qui se met en place et qui renvoie à l'idée d'honneur, centrale dans les représentations, cela quelle que soit l'origine sociale des protagonistes. De même l'étude d'un conflit présidial au début du XVIII^e^ siècle met en scène un véritable rituel propre à la culture robine de l'époque. Celui-ci est scandé par la rédaction successive, de la part des deux parties, de procès-verbaux attestant, d'une part, de la conduite indigne de l'autre, et

d'autre part de ses propres qualités, qui sont celles véhiculées par les discours normatifs sur la conduite des juges. Un autre de ces conflits ritualisés, présenté ici, concerne la lecture de l'*Avertissement Pastoral* de 1682, rédigé par le clergé catholique français et lu dans les consistoires protestants sur ordre royal. Ces lectures se déroulent toutes de la même manière et témoignent des affrontements interconfessionnels. Lors de ces réunions les représentants catholiques, l'intendant du roi puis le représentant de l'évêché, prennent la parole. Ils professent un discours appelant à l'unité religieuse du royaume. À cela répond le discours du pasteur, en deux temps : respectueux pour l'intendant et le roi et offensif contre le clergé dont l'autorité est niée. Les rituels dans les affrontements peuvent d'autre part renvoyer au fonctionnement même d'une société, comme le montrent les problèmes suscités par le remplacement de paroisse par la commune. Ceux-ci renvoient à la définition de la nation après la Révolution Française. La citoyenneté étant basée sur une identité locale, passant par un rejet des localités limitrophes, la place du religieux devient vite un enjeu politique majeur dans un territoire où coïncide paroisse et commune. Logiquement les deux figures d'autorité que sont le maire et le prêtre sont amenées à s'affronter pour la maîtrise du temps et de l'espace sur le territoire. Celle-ci devient donc un enjeu symbolique majeur mais qui prend son ampleur par la conception d'une patrie globale composée de ces petites patries locales sur lesquelles elle transfère son identité. La redéfinition de l'identité locale préside également aux manifestations de la Libération. En effet celles-ci empruntent toutes un même schéma qui passe par une réappropriation de l'espace public par une foule unie, suivi du réinvestissement des symboles républicains. Ceci passe aussi par une exclusion des collaborateurs hors de la communauté. Ces manifestations sont également marquées par les cloches qui sonnent et rendant effective la libération de la ville. Enfin, le livre se termine sur la question des affrontements de la guerre froide dans l'Ouest. Si cette partie du pays ne connaît pas, en apparence de conflit ouvert, le contexte mondial transparaît néanmoins sur la vie politique locale, notamment à travers les manifestations et les commémorations de la Seconde Guerre mondiale où les mémoires communiste et officielle entrent nettement en concurrence. La guerre froide est également présente, de manière stéréotypée, dans les discours locaux, journalistiques d'une part mais aussi politiques, où chacun reprend des positions caricaturales dans l'affrontement, passant par l'exaltation de son camp et la diabolisation de l'autre.

5 Le concept d'affrontement apparaît donc, au terme de la lecture, largement probant. Il ouvre de nouvelles voies, ou tout du moins apporte un éclairage neuf, sur de nombreux points. Les logiques qu'engendre l'affrontement, mais aussi les représentations sociales qui sont à son origine permettent de comprendre plus profondément les fonctionnements des sociétés étudiées, d'autant plus que les discours produits à partir de ces derniers sont fondamentaux dans la consolidation du groupe. La question de la ritualisation de ces affrontements, comme manifestation identitaire, développée dans la dernière partie de l'ouvrage, semble en cela, féconde pour la recherche en histoire.